

**Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 17 mai 2020**  
**6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques**

*Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie.* Actes 8, 6-8.

Ce n'est pas sans raison que cette mention de la joie vient conclure ce passage. La joie est certainement un des fruits principaux de la foi.

La joie devrait nous caractériser, le pape François, fidèle au prénom qu'il porte, a choisi d'employer ce mot dans ses grands textes : *Evangelii Gaudium*, *Amoris Laetitia*, avant tout.

Cependant, la joie chrétienne ce n'est pas l'euphorie perpétuelle, ce n'est pas l'oubli des difficultés, nous avons aussi le droit de ne pas toujours arborer un visage souriant. On doit pouvoir reconnaître que l'on a mal, que l'on souffre, que l'on a besoin d'aide. Pourtant la joie doit habiter nos vies, elle doit aussi habiter nos assemblées chrétiennes, et ceci même si nos cultures occidentales ne sont pas caractérisées par l'exubérance.

Qu'est-ce donc alors que la joie chrétienne ? Ce n'est pas une joie de naïveté, une joie d'ignorance, c'est plutôt une joie qui vient de la connaissance : nous savons que nous sommes aimés de Dieu, sauvés par lui. Pour le dire d'un mot, je dirais que la source de la joie, c'est l'espérance.

Vivre dans la joie, dire l'espérance aujourd'hui, « rendre compte de l'espérance qui est en nous », comme y invite saint Pierre dans la deuxième lecture de ce dimanche, ce n'est pas seulement afficher un sourire radieux, même si cela ne gâche rien, et peut parfois être agréable à regarder. Rendre compte de l'espérance c'est montrer que celle-ci, au lieu de démobiliser, est une source de courage, d'énergie. Et ceci parce que l'espérance nous dit que rien n'est figé, rien n'est terminé, même pas la mort, puisqu'elle ne nous ferme pas l'au-delà. L'espérance permet de refuser la résignation, et finalement la tristesse. N'est-ce pas là le grand défi de notre temps ? Celui que lançait saint Jean-Paul II en 1978 en reprenant les paroles du Seigneur, « N'ayez pas peur ! »

Pourtant le chemin de joie, de la vraie joie, nous pouvons l'ignorer. Saint Augustin fit l'expérience que connaissent beaucoup de nos contemporains, celle d'une déception : Tout homme veut être heureux, mais peu d'entre eux connaissent le chemin de la vraie joie. Ils se trompent sur la vraie nature de la joie. Etudiant à Carthage, alors qu'il croyait le bonheur à portée de main, il ne le trouve pas, faute de le chercher là où il se trouve, en Dieu. Augustin a dû passer de l'extérieur vers l'intérieur : il décrit sa vie loin de Dieu comme un « exil ». « Où étais-je ? Que j'étais loin, dans mon exil, des délices de ta maison, en cette seizième année de l'âge de ma chair » (II, 2, 4).

La vraie joie exige le retour à Dieu, la vraie joie est en Dieu, elle est Dieu lui-même. Dans son commentaire de l'Évangile de Jean, le même Augustin écrit : « Voulez-vous que votre joie dure toujours ? Attachez-vous à celui qui est éternel » (Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, III, 2 - 9). Pour Augustin, la vraie joie vient de Jésus Christ. La joie chez Augustin est avant tout la réalisation d'une rencontre au plus profond de soi avec un Autre qui nous mène vers les autres. La joie, elle, ne s'organise pas, elle ne se programme pas, elle se reçoit ; la joie est un don. C'est ainsi que se nomme l'Esprit Saint : il est "le don" de Dieu. Mais, acceptons-nous de recevoir, de ne pas être les auteurs de tout et de toute notre vie ? Acceptons-nous de recevoir ce qui est l'essentiel de notre vie ? La joie bien sûr, mais aussi le vrai et le bien ?